

les diverses sciences se sont donné mission d'expliquer et de ramener à des lois.

Brunetière dit : " toute science."

La proposition est évidente à l'égard des sciences qui ont des rapports étroits avec l'ordre moral, comme le droit, la politique, l'économie sociale.

Mais où faut-il s'arrêter ? Et peut-on prudemment proposer de s'arrêter quelque part ? La connexité de l'ordre moral avec les phénomènes matériels est plus ou moins apparente, plus ou moins latente ; mais partout elle existe, nous n'en pouvons douter. Elle se révèle de plus en plus, à mesure que les lois du monde matériel sont mieux connues. Dans ce genre de rapprochements, il reste beaucoup à découvrir, mais la science ne peut jamais renoncer à découvrir. Elle tend par essence à dissiper tous les voiles, et elle s'applique à ce travail avec une ardeur d'autant plus grande que les objets voilés sont plus intéressants. Or, c'est par leurs affinités avec l'ordre moral et en proportion de ces affinités que les sciences s'ennoblissent. Assigner des limites infranchissables à ces affinités, ce serait donc tendre à découronner partiellement l'esprit humain, et ce trait serait indigne d'un amant de la science. Il serait spécialement blâmable à notre époque, où par une ambition un peu téméraire, mais qui peut être généreuse, au fond, l'on vise à une synthèse universelle, où toutes les sciences particulières deviendraient les branches d'une immense anthropologie. Jusqu'ici, ce mouvement n'est pas bien conduit : il inquieté, à bon droit, les esprits prudents. Mais mieux dirigé, il peut avoir de l'avenir. On voit comment il conduirait alors à une justification éclatante de la parole de Brunetière et satisferait en même temps aux aspirations les plus légitimes des savants catholiques. Car leur foi se réjouit, se nourrit et s'exalte au spectacle des splendeurs répandues dans la création. Pour eux, le livre de la nature est une manifestation incessante et inépuisable de la gloire de Dieu. *Cæli enarrant gloriam tuam*. Ainsi toute science qui s'élève et s'approche de la perfection se transforme en hymne à la Divinité.

* *

J'ai lu dernièrement, je ne sais où, qu'il faut s'attendre à voir les domaines respectifs de la religion et de la science de plus en plus rigoureusement séparés. J'ai oublié qui disait cela ; mais peu importe : le nom de l'auteur n'avait pas d'autorité et le propos lui-même n'est pas neuf ; il fait partie des lieux communs d'un jargon fort répandu dans les régions inférieures de la science. C'est le contrepied du mot de Brunetière.

Mon pronostic est tout opposé : je crois que l'empire de la religion sur tout ce qui tient au savoir humain se manifestera d'une façon toujours plus claire, et que les efforts que l'on multipliera pour établir un divorce entre la science et la foi demeureront impuissants.

Cette prévision n'a rien d'arbitraire ni de hasardé : c'est dans le passé qu'elle recueille les gages de l'avenir.

Grotius rompit avec les idées reçues de son époque en proclamant qu'il est possible de fonder sur l'observation seule, abstrac-